

LES VASES DE CALÈS CONSERVÉS AU MUSÉE DU LOUVRE (1)

par M^{lle} Marie-Odile JENTEL

(M. Raymond BLOCH, *directeur d'études*)

La collection de céramique « de Calès » conservée au Louvre comprend cent dix-sept vases ou fragments. C'est sans doute la plus riche existant actuellement en dehors d'Italie. Elle fut constituée essentiellement au cours du XIX^e siècle. Treize *gutti* ou fragments figuraient déjà dans les collections des musées royaux. Vingt-six *gutti* entrèrent au Louvre avec la collection du chevalier E. Durand, acquise en 1825. Soixante-dix vases : coupes, *gutti*, phiales et grands plats faisaient partie de la collection Campana, qui fut achetée par le Musée, en mars 1863.

Malheureusement, le lieu de provenance exact de ces exemplaires n'est pas connu. Les anciens inventaires ne donnent aucune indication en ce qui concerne les objets de l'ancien fonds des musées royaux. Nous savons que la collection du chevalier Durand fut formée en Italie, mais aucun des *gutti* entrés au Musée du Louvre n'est décrit dans le catalogue de vente. Les vieux « *Cataloghi del Museo Campana* », qui décrivent très sommairement les vases, ne mentionnent pas leur origine. S. Reinach, en 1901, écrivait que le marquis Campana « ne cessa de donner ses soins à la formation d'une collection immense, que vinrent enrichir non seulement des acquisitions continues, mais des fouilles heureuses pratiquées (d'ailleurs sans méthode) à Ostie, à Veies, à Caere, à Vulci, à Ruvo, dans les fouilles et les columbaires qui bordent la Voie Latine, dans les ruines des

(1) Cette thèse, déposée le 15 mars 1964 par M. Raymond Bloch, directeur d'études, a valu à M^{lle} Marie-Odile Jentel, par délibération du conseil de la Section en date du 21 juin 1964, rendue sur le rapport de MM. Paul-Marie Duval et Pierre Devambez, directeur d'études à la V^e Section de l'École pratique des Hautes Études, le titre d'élève diplômée de la IV^e Section de l'École pratique des Hautes Études.

villas des environs d'Albe et même en Grande Grèce »; il ajoute, un peu plus loin : « ne se tenait, paraît-il, aucun registre et personne ne savait au juste d'où provenaient les objets, par quelle voie — acquisitions ou fouilles — ils étaient entrés dans la collection ». Les seuls lieux d'origine connus sont ceux de quatre vases entrés plus récemment au Musée du Louvre : deux coupes à anses provenant d'Italie méridionale, un *guttus* de Pompei et une phiale de Caere.

Une partie des collections du Louvre — essentiellement les vases Campana — avait été publiée par R. Pagenstecher, en 1909, dans son ouvrage *Die Calenische Reliefkeramik*. L'auteur avait établi sa planche des formes-types de la céramique de Calès à partir des plats et des coupes du Louvre, qui provenaient de la collection Campana. Mais les hasards du rangement des réserves de céramique « campanienne » du Louvre nous donnèrent des doutes sur l'authenticité de l'un des plats publiés par Pagenstecher. Ce plat était orné d'un médaillon en relief entouré d'un décor peint. Le démontage nous révéla que ce médaillon n'appartenait pas au plat dans lequel il avait été inséré. MM. Charbonneaux et Devambe, conservateurs au département des Antiquités grecques et romaines, voulurent bien nous permettre de nettoyer et de démonter la série des plats Campana. Nous avons pu constater que les quarante exemplaires Campana avaient été falsifiés : les médaillons provenaient de coupes ou de *gutti* et avaient été collés avec du plâtre au centre de plats campaniens ou attiques. Parfois, le centre du plat avait été évidé pour recevoir le médaillon, dont les bords et le revers avaient été limés; la partie ainsi « restaurée » avait été recouverte d'une couche de peinture noire qui dissimulait les cassures. (Nous avons éliminé de notre catalogue plusieurs médaillons qui provenaient de lampes romaines et non de vases « caléniens ».)

L'étude des vases du Louvre nous a obligés à reprendre entièrement la question de la céramique dite « de Calès ». Cette série comprend des vases de formes différentes, mais qui ont tous un point commun : leur décor principal est constitué par un médaillon en relief. Les formes connues sont de quatre types : la coupe sans anses, à vasque profonde, ornée à l'intérieur d'un médaillon en relief placé au centre; la coupe peu profonde, dont les anses se recourbent au-dessus de l'embouchure, décorée comme la précédente; la phiale presque plate, sans anses, dont le centre est formé par un omphalos en relief. Enfin, le petit vase fermé, dont le dessus est orné d'un médaillon en relief,

il est désigné par le terme de *guttus* ou d'*askos*, selon que l'anse est formée par un anneau placé latéralement sur l'épaule ou qu'elle est attachée de part et d'autre de celle-ci, comme celle d'un panier. Les coupes à vasque profonde sont décorées tantôt en haut-relief, tantôt en bas-relief, les coupes à anses en « relief de médaille ». Les motifs estampés à l'intérieur des phiales sont en faible saillie mais l'omphalos est parfois remplacé par une tête presque en ronde-bosse. Les *askoi* et la plupart des *gutti* ont des médaillons en « relief de médaille » ; quelques exemplaires de *gutti* à pied très haut sont ornés de têtes en haut-relief.

Nous avons pu constater que, si la texture de l'argile et du vernis diffère d'un exemplaire à l'autre, la technique employée par les potiers est la même pour la fabrication des coupes et des « gutti » : le médaillon en relief est moulé à part et collé à la barbotine sur le vase, avant la cuisson. Au contraire, la vasque des phiales est faite à partir d'une matrice d'une seule pièce et c'est l'omphalos qui est fixé au centre avant la cuisson. Douze moules seulement sont actuellement connus ; cinq d'entre eux proviennent du site de Calès en Campanie, ce qui permet de donner à cette catégorie de vases le nom générique de « céramique de Calès ».

Pourtant Calès n'est pas l'unique centre de fabrication. Nous avons dressé les tableaux de la répartition géographique des coupes, des phiales et des *gutti*, dont le lieu de provenance est connu. Si de nombreux vases ont été trouvés ou achetés en Campanie, des séries de *gutti* furent mises au jour en Apulie, des phiales et des coupes en Étrurie. Ces deux régions n'ont pas encore livré de moules ou de déchets de fabrique ; pourtant, des différences notables dans les profils des vases comme dans l'aspect de l'argile et du vernis nous permettent d'affirmer qu'il existait d'autres centres de fabrication en dehors de Calès. Il est logique de supposer que certains de ces ateliers étaient situés dans les régions où furent retrouvés les exemplaires différant du type « calénien ». Certaines coupes ou phiales portent le nom du potier ; nous avons pu grouper, autour de ces pièces signées, quelques vases qui présentent avec elles des affinités de style. Nous avons déterminé ainsi, d'après la forme et le décor, plusieurs groupes qui proviennent de fabriques bien distinctes.

Les formes mêmes de la céramique de Calès, la technique du décor en relief, l'usage d'un vernis noir d'aspect métallique révèlent que les potiers cherchaient à imiter la vaisselle d'argent ou de bronze. Certaines phiales furent fabriquées à partir de

surmoulages en plâtre de patères d'argent. Pour les vases décorés simplement de médaillons, l'artisan se contentait parfois de prendre une empreinte en plâtre de l'un des motifs d'un objet de métal repoussé, ou même d'une monnaie; si le décor ainsi obtenu était trop grand pour le vase, il était recoupé, ce qui explique que certains *gutti* soient ornés seulement d'un fragment d'une représentation. Cependant, dans la plupart des cas, l'ouvrier modelait lui-même une composition à son goût, en s'inspirant des modèles qu'il avait à sa portée. C'est pourquoi nous retrouvons sur les vases « de Calès » un reflet des créations de l'époque hellénistique, aussi bien des chefs-d'œuvre de la grande plastique que des humbles emblèmes que reproduisaient les fabricants de monnaies.

L'étude des vases de Calès du Louvre, rendue difficile par les falsifications de la collection Campana et par l'absence de toute indication précise d'origine, nous a permis de rectifier d'anciennes données erronées sur les formes et certains motifs décoratifs de cette céramique. Nous avons pu grouper autour de certains *gutti* du Louvre, des séries de vases provenant des mêmes ateliers. Les rares données chronologiques que nous possédons paraissent indiquer que ces fabriques étaient en pleine prospérité au cours du III^e siècle avant notre ère.
